



C'est le pont d'Austerlitz qui sert de référence aux hauteurs d'eau à Paris

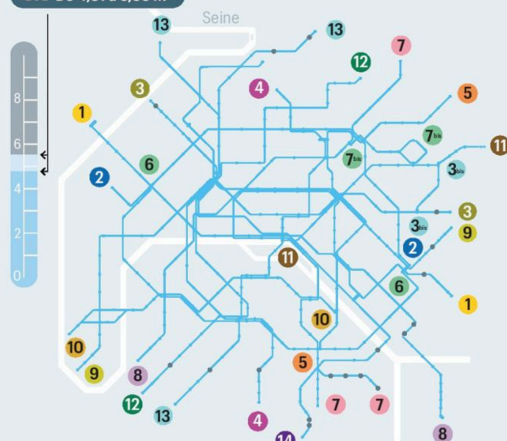
Simon Carrage, expert en cartographie interactive spécialisé dans les risques naturels, à l'Institut Paris Région

Les niveaux de fermeture dans le métro en cas de crue de la Seine à Paris

Stations et portions... ● ouvertes ● fermées

Niveau de la Seine

De 4,81 à 5,66 m



Source : l'Institut Paris Région 2025 • Le Parisien-Infographie.

à 6,31 m



TRANSPORTS | CRUES Imaginez la capitale privée du métro, son moyen de déplacement principal. Si le niveau de la Seine monte trop, c'est ce qui risquerait d'arriver.

Et si la Seine inondait Paris...

Frédéric Choulet

EN CAS de crue de la Seine, la vie quotidienne des Parisiens et des Franciliens serait impactée bien au-delà des seules zones inondées, notamment pour les voyageurs du métro à Paris. C'est en partant de ce constat que la RATP, qui assure pour le compte d'Île-de-France Mobilités, l'autorité organisatrice des transports franciliens, 12 millions de voyages par jour, a décidé de travailler sur les différents scénarios de crue et leurs conséquences sur le trafic du métro parisien.

À chaque montée des eaux sa carte, avec les lignes et parties de ligne ainsi que les stations qui resteraient ouvertes, et a contrario celles qui concernées par des fermetures. « Contrairement à ce que l'on pense trop souvent, ce n'est pas le zouave du pont de l'Alma (VII^e et XVI^e) mais bel et bien le pont d'Austerlitz (V^e, XIII^e et XIV^e) qui sert de référence aux hauteurs d'eau à Paris », souligne Simon Carrage, expert en cartographie interactive spécialisé dans les risques naturels, à l'Institut Paris Région.

Tout commence à 3,20 m avec la fermeture des voies sur berge, puis 4,30 m avec l'arrêt de la navigation fluviale et à 4,75 m avec la fermeture

du RER C dans Paris. « Mais avant 5,66 m, il n'y a pas d'impact sur le métro », précise l'expert. À partir de 6,31 m, les premiers vrais désordres arrivent. La ligne 10, la majeure partie de la 14, la ligne 1 partiellement et la partie non aérienne de la ligne 6 sont touchées. Mais c'est à 6,88 m, que les choses se gâtent vraiment. Pratiquement plus de stations et de lignes ouvertes pour se déplacer au cœur de Paris, si ce n'est le métro aérien de la 6 qui s'en approche.

Les deux tiers des stations fermées à 8,12 m

Enfin, au niveau de crue le plus élevé, entre 8,12 et 9,1 m (la crue centennale de 1910), les deux tiers des stations sont fermées. Seules la 2 sur le pourtour nord de Paris entre Nation et Dauphine et les petites lignes 7bis et 3bis restent entièrement en service, ainsi que la 6 essentiellement sur sa portion aérienne. Plusieurs bouts de lignes desservant la petite couronne, telles la 4, la 7 ou la 12, continueront également à prendre des voyageurs.

Toutes ces données sont désormais intégrées à la carte interactive concoctée par l'Institut Paris Région, Cartoviz, qui permet de vivre très exactement en direct les consé-

quences des inondations liées aux débordements de la Seine et de la Marne en Île-de-France, selon la hauteur de crue ville par ville. Quant aux cartes elles-mêmes, elles sont regroupées et présentées dans « un poster » diffusé à partir de cette semaine.

Permettre de redémarrer l'activité au plus vite

Pourquoi une telle démarche, qui peut paraître légèrement anxiogène ? « En fait, il s'agit de montrer nos zones de fragilité, notre vulnérabilité. Montrer qu'on en a connaissance et que l'on travaille sur notre résilience », explique-t-on à la RATP. D'où le titre du poster présentant les cartes : « Crues : pas de panique ! ».

« La Régie a planifié l'exploitabilité du métro avec sa fermeture progressive face au risque d'inondation. Le réseau fermé, non exploité, est ainsi préservé de l'ennuiement de façon à favoriser un redémarrage de l'activité le plus rapidement possible après le retrait des eaux », souligne de son côté l'Institut Paris Région.

Ce qui signifie que les lignes et stations fermées ne le seront pas forcément parce qu'elles sont inondées, mais le plus souvent de façon préventive pour permettre d'organiser un retour progressif plus rapi-



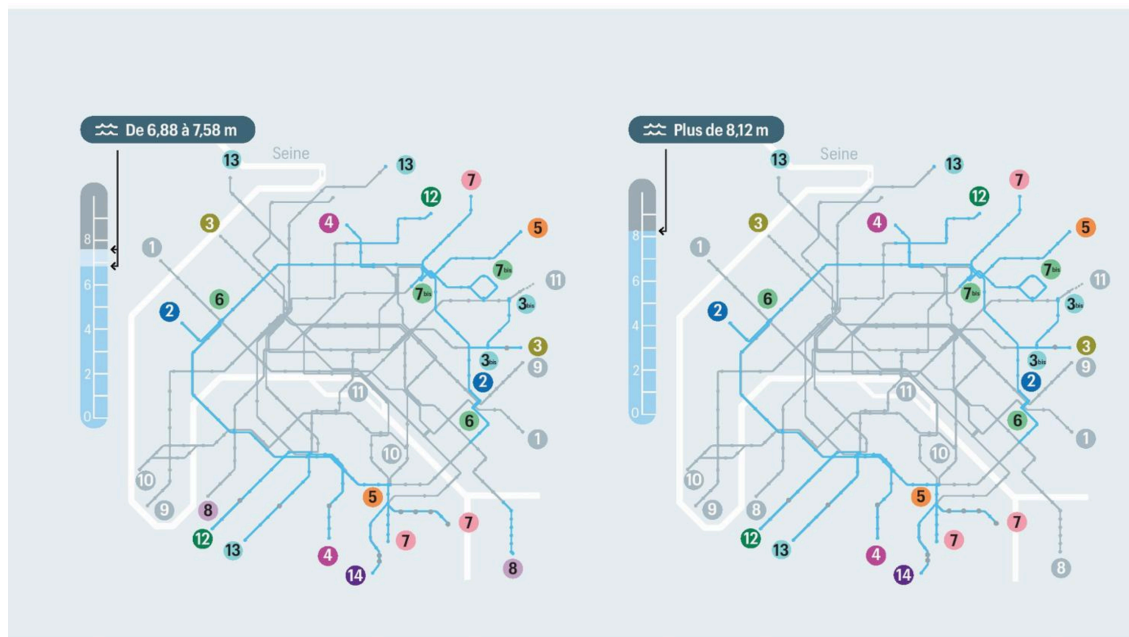
de à la normale, en préservant les réseaux électriques ou les zones de retournement, par exemple.

Au niveau de l'Île-de-France, 540 communes sont potentiellement exposées à l'aléa débordement, soit 42 % des communes franciliennes. Un million de personnes vivent en zone inondable (aléas PPRI), soit 8,2 % de la population francilienne,

dont 80 % sur l'axe Seine et 15 % sur l'axe Marne. Enfin, en plus du million de personnes en zone inondable, 1 870 000 habitants se trouvent en zone de fragilité des réseaux. « Mais attention, précise encore l'institut, la réalité de terrain lors d'une crue pourra être différente de celles prévues par la carte, les modélisations comportent des incertitudes. »



New



pressionnant orage de grêle qui est tombé sur Paris le 3 mai.

Avant cela, Paris avait notamment connu deux crues, en 2016 et 2018, sans inondation. « Mais ça n'avait pas empêché des perturbations. Parce que la grosse différence entre 1910 et aujourd'hui, c'est qu'on a énormément de réseaux et d'activités en sous-sol. Et l'eau qui y circule va avoir un impact très rapide sur les services rendus, que ce soit les transports en commun ou la distribution d'eau et d'électricité », fait savoir Magali Reghezza, géographe et spécialiste notamment de la résilience urbaine en cas de risques naturels.

Des prévisions impossibles « au-delà de 72 heures »

Pourtant, les technologies permettent de prévoir l'arrivée de ces crues et de diminuer la quantité d'eau dans le lit de la Seine, notamment grâce à plusieurs barrages en amont. « Pour autant, la manière dont se forment les crues rend impossible les prévisions au-delà de 72 heures. C'est très court », prévient Magali Reghezza.

« Tout le monde s'imagine qu'aujourd'hui, parce qu'on a des technologies, on est capable d'empêcher une nouvelle crue. Mais les barrages n'empêchent pas la circulation souterraine ni les résurgences d'égouts ! », poursuit-elle. « Ceux qui habitent vers la Seine sont peut-être un peu plus au fait. Mais surtout, une inondation, ce n'est pas qu'avoir les pieds dans l'eau. Toutes les autres zones vont être impactées », rappelle Pénélope Komitès. Les coupures de chauffage, d'eau, d'électricité ou d'assainissement ne se limitent en effet pas aux zones inondables. « Il faut se préparer un kit d'urgence. Mais personne n'en a, encore moins à Paris ! Et si on en revient aux voitures, très peu de monde a un brise-vitre », poursuit Maria Manrique, qui compte distribuer sifflets de secours et fascicules à des Parisiens cette semaine.

« Derrière ce sujet, on a celui plus large de comment, demain, on gère des mégacris. Surtout qu'on se retrouve dans un climat de défiance vis-à-vis des autorités politiques, scientifiques et de la presse. Ça laisse place aux rumeurs, aux fausses informations et aux phénomènes de panique, estime la géographe. Au moment de la crise, il faudra une communication qui puisse tisser un lien de confiance. L'enjeu, c'est d'avoir celui du début du Covid, où les gens suivaient les indications sans rechigner. » Pour commencer à renouer ce lien, un nouvel exercice d'inondation sera mené en octobre dans un immeuble parisien, allant jusqu'à une évacuation.



Une inondation, ce n'est pas qu'avoir les pieds dans l'eau. Toutes les autres zones vont être impactées.

Pénélope Komitès (PS), adjointe à la maire de Paris notamment en charge de la résilience



Les lignes et stations fermées ne le seront pas forcément parce qu'elles sont inondées, mais le plus souvent de façon préventive. (Illustration.)

Dans tous les cas, avec ce travail de cartographie face au risque de crue, « la RATP prend les devants. Ils travaillent dessus, améliorent, et comptent sur les usagers pour comprendre. Si les gens connaissent mieux les risques, ils sauront mieux quoi faire en cas de dysfonctionnement », conclut Simon Carrage. Reste à espérer que le message passera.

SENSIBILISATION | Les habitants sont-ils prêts ?

Flavien Gagnepain

« **ON VA MONTER** à 10 cm, vous sentez une différence ? » Installé dans un siège auto, la portière de gauche a tout d'un coup du mal à s'ouvrir. Puis l'eau grimpe encore : 20 cm... 30 cm... 40 cm. « À partir de 20 cm, la voiture peut être emportée par l'eau. Et l'électricité se coupe, donc impossible d'ouvrir les fenêtres. Dans ce cas, comment on fait ? » interroge Maria Manrique, chargée d'étude culture du risque à l'AFPCNT, l'Association française pour la prévention des catastrophes naturelles et technologiques.

Autour de nous, l'air est pourtant sec, le sol aussi, sur le parvis de la mairie du XI^e à Paris. En réalité, l'AFPCNT a installé un simulateur d'inondation reproduisant l'habacle d'une voiture avec une portière plus dure à ouvrir selon une montée des eaux simulée. À côté, elle propose un exercice similaire avec une fausse porte de garage. « Il y a encore énormément de gens qui, quand il y a une inondation, vont au sous-sol pour prendre leur voiture. Pourtant, c'est le geste à ne pas faire. On a vu à Valence (Espagne) ce que ça a donné, poursuit Maria Manrique, en référence aux inondations qui ont fait plus de 220 morts en novembre. Les gens ne se rendent pas compte à quel point ils ont besoin d'être sensibilisés. Ils font les choses en vitesse quand la catastrophe est devant eux : on veut prendre la voiture, chercher les enfants à l'école... Alors que non, il faut rester chez soi. »

Une culture du risque, voilà ce que la Ville espère inculquer à ses habitants toute cette semaine. Car en plus

des simulateurs, une grande soirée dédiée au risque d'inondation dans la capitale est organisée dans les mairies d'arrondissement ce mercredi. « L'épisode de Valence a eu un impact important. Donc on veut mettre l'accent sur la préparation des Parisiens aux risques de toutes sortes », explique Pénélope Komitès (PS), adjointe notamment en charge de la résilience.

Beaucoup de réseaux et d'activités en sous-sol

Pourtant, Paris n'est pas étranger aux inondations, notamment par des crues, la plus marquante restant celle de 1910. « La mémoire collective est ancienne et je pense que les Parisiens ne savent pas s'ils sont concernés par ce risque. Ils doivent comprendre que ce n'est pas parce qu'on n'a pas eu de phénomène aussi important depuis qu'elle ne peut pas arriver, même si beaucoup de choses ont été faites depuis », poursuit Pénélope Komitès.

Que faire avant une inondation ? Pendant ? Et après ? Tous ces sujets seront abordés mercredi soir. Et l'enjeu est de taille : une étude de l'Ifop de 2023 révélait que 80 % des métropolitains estimaient que les Français ne sont pas assez sensibilisés à la gestion des risques et à la prévention des catastrophes. Un chiffre moins important dans les territoires d'outre-mer, plus sujets aux catastrophes naturelles. « À Paris, mais aussi ailleurs, les gens ne sont pas assez informés. Ils pensent toujours à la Seine mais une inondation peut être due à une remontée des nappes phréatiques ou au ruissellement urbain. Et celui-ci, on voit qu'il s'accroît », rappelle Pénélope Komitès. Dernier exemple en date, le rapide mais tout aussi im-

